

Les incendiaires...

(Suite de la page 4)

fut blâmé pour les actes irréfutables de quelques individus ou de quelques groupes de fanatiques. Je discutai avec eux, insistant qu'il me fallait remplir mon devoir, mais ils restèrent sur leurs positions pour déclarer en dernier lieu qu'ils étaient certains que les autorités civiles et religieuses du Québec condamneraient publiquement un crime semblable et que ce n'était pas à moi, un Juif, d'élever une protestation. C'est aux éléments décentes et raisonnables de la population de cette province, dirent-ils, qu'il appartient d'agir, parce que si "aujourd'hui ces gens-là incendient des synagogues, demain ils incendieront des églises".

Vraiment, je fus émerveillé du sens patriotique et de la solide raison de mes coreligionnaires. Pour le moment, il me semblait qu'ils aimaient leur province encore mieux qu'ils aimaient leur Dieu, enfin qu'ils aimaient leur ville natale encore mieux que leur synagogue.

Il est vrai que le Premier Ministre de la Province, par l'entremise de M. Hector Perrier, me demanda si j'avais l'intention de faire une interpellation à la Chambre, mais lorsque je fis connaître à cet égard les desirs de la communauté juive de Québec, on fut saisi d'admiration mais on n'ajouta rien de plus.

Il est vrai aussi que le Procureur Général a reçu une délégation, qu'il a condamné ce crime brutal et qu'il a promis qu'une fois les criminels arrêtés, justice serait faite, attendu que la Province de Québec ne se prêterait jamais à l'intolérance religieuse. Par ailleurs, on n'eut pas un mot des autorités religieuses ni du gouvernement municipal, et le Gouvernement ne souleva pas la question.

Ce fut M. Goldwell, chef du C.C.F., qui souleva la question à la Chambre des Communes à Ottawa, et qui fut suivi du T. H. Mackenzie King, lequel condamna lui aussi en termes énergiques les crimes commis, mais aucun corps officiel ni aucun autre journal que ceux déjà mentionnés ne condamna ouvertement de tels actes.

A la vérité, c'est le contraire qui se produisit, et un quotidien français de Québec, "L'Action Catholique", se plaignit dans un éditorial du peuple juif, l'accusant d'avoir incité la presse étrangère à faire connaître l'incident, ce qui, on l'admettra, était très peu catholique de la part d'un journal catholique.

Mon avertissement au peuple de Québec c'est celui-ci: "Ne restez pas silencieux quand on commence à brûler les synagogues, et prenez garde que ce ne soit ensuite le tour des églises! Car voilà ce que l'Histoire nous enseigne et la chose s'est produite dans tous les pays. Si le peuple de cette province ne réagit pas devant cette menace, une situation semblable pourra se produire ici.

Agréer, M. le rédacteur, les remerciements de
Votre bien dévoué,
MAURICE HARTT,
Député de Saint-Louis à la Législature.

Va-t-on réaliser...

(Suite de la 1ère page)

Armées être favorable à nos armes. Que nos prières nous méritent cette protection et nous valent enfin la Paix solide et durable, vœu ardent de toutes les nations.

Dimanche, dans nos églises, nous avons prié. C'était la procession de la Fête-Dieu et le Saint-Sacrement est sorti dans nos rues. En France, en Italie, en Allemagne, en Russie, les populations n'ont pu manifester extérieurement leur foi. Au lieu d'une foule en procession invoquant le Très-Haut, elles n'ont vu que des armées en marche. Le bruit des canons et les plaintes des blessés remplaçaient nos chants et nos cantiques. Puissent leurs sacrifices ne pas être vains et nos prières être exaucées.

Déjà, le Maître Suprême a voulu que Rome, la Ville Eternelle, soit épargnée de la destruction. Que ce soit pour nous un motif d'Action de Grâce et une raison d'accroître encore notre ferveur. Nos bonnes dispositions devront se perpétuer en nous car si tous les citoyens du monde sont de meilleurs chrétiens, comment pourrions-nous ne pas améliorer l'état actuel de l'humanité et nous assurer le gage le plus certain de la paix.

Depuis cette date du 6 juin, il nous semble que le peuple a pris conscience de la gravité de l'heure. Ceux qui critiquaient notre effort de guerre, ceux qui voyaient la petite bête un peu partout et qui se demandaient pourquoi notre participation à cette croisade contre le mal, se sont tus devant l'imminence du danger, l'immense effort des nations unies pour libérer la France et la Belgique et pour chasser dans son repaire la bête dangereuse qui menaçait le monde civilisé, toute la chrétienté.

Puissent-ils comprendre enfin que, malgré nos sacrifices et nos efforts constants, malgré le sang de nos fils versé à flot sur le sol européen, notre devoir était de lutter côte à côte avec les soldats alliés et contribuer au triomphe final, qui, espérons-le, nous apportera la paix et la sécurité.

Geo. Guénette successeur...

(Suite de la page 4)

fil, alors considéré comme grièvement blessé, dans sa demeure, nous n'en pouvons conclure autre chose que cet homme n'est qu'un demi-civilisé.

Nous aimerions aussi connaître quels grands services rendait le fils sur cette terre "arrosée de son sang". D'après la conduite antérieure de ce "martyr", nous ne croyons pas que son appoint ait été formidable. Le temps n'est plus où l'on faisait avaler n'importe quelle couleur aux Canadiens-français, et le p'tit Laurendeau s'en apercevra plus tôt qu'il ne pense.

RAMINAGROBIS.

Une ville de chez nous...

(Suite de la 1ère page)

ont empêché Sorel de se développer comme l'ont fait les autres grandes villes.

Première raison: Le développement de réseau de chemin de fer du C.P.R. du côté nord et celui du C.N.R. qui passe par Victoriaville, etc., tandis qu'à Sorel il n'y a que le South Railway n'ayant aucun intérêt à entretenir ce réseau qui n'opère qu'en déficit, et les nouvelles industries ne s'établissant que là où le transport les avantage dans leurs commerces.

Deuxième raison: le développement de centrales électriques sur le côté nord. Les compagnies d'électricité attirant l'industrie près de leurs centrales génératrices afin de vendre leur électricité sans avoir à faire de grosses dépenses pour la transmission.

Troisième raison: La fermeture des usines établies à Sorel pendant la guerre 1914-18 et l'insuccès de la marine marchande canadienne privant par le fait même les chantiers maritimes de nouveaux contrats de construction.

Quatrième raison: Les chantiers maritimes du gouvernement. Les changements de parti politique au pouvoir ayant pour cause le renvoi d'ouvriers du parti opposé et l'embauchage d'ouvriers partisans venant de l'extérieur avec comme résultat plusieurs ouvriers de Sorel sans ouvrage, obligés de chercher ailleurs leur gagne-pain.

Voilà pour ce qui est du passé, mais aujourd'hui les choses ont changé. Nous avons l'électricité à des taux se comparant aux grands centres. Nous avons de meilleures communications de transport. Nous avons de nouvelles industries plus grosses, mieux outillées et la Canada aura probablement une marine marchande après la guerre.

Pour l'avenir de Sorel, je vois sans télescope: pour Sorel Steel Foundries, cette industrie ayant pu maintenir ses contacts de temps de paix tout en remplissant ses contrats de guerre, continuera à fournir ce qu'elle fabrique déjà et en plus avec la reconstruction de l'Europe aura à fournir beaucoup d'acier.

En ce qui concerne Marine Industries Ltd., je vois pour l'après-guerre une grande prospérité. Le Canada, je crois, aura sa propre marine marchande, ses propres navires naviguant sur les grands lacs et si la canalisation du St-Laurent et du Richelieu devient une réalité, vous pouvez constater tout le travail qu'il y aura à faire et envisager un avenir très prospère.

Pour Sorel Industries Ltd. quoique n'existant que depuis la guerre, ses possibilités d'avenir sont pour la forge et la fonderie un peu semblables à Sorel Steel Foundries. Pour ce qui est de l'atelier d'usinage, nous travaillons à obtenir des contrats d'après-guerre que je ne puis vous révéler pour l'instant mais qui procureront de l'ouvrage pour un assez grand nombre d'ouvriers.

Etant optimistes nous espérons, mes frères et moi, que l'avenir de Sorel, grâce aux développements économiques et industriels du Canada, sera des plus prospères.

Coups de marteau

(Suite de la 1ère page)

hendaient une prompt intervention de la police et des autorités religieuses. Auparavant, on comptait un bingo par semaine à Verdun, aujourd'hui, on en compte trois. Non seulement de grandes affiches annoncent ces jeux de hasard où les perdants sont toujours les mêmes, mais on ne craint pas d'avoir recours à la publicité des feuilles locales, ce qui est bien le comble du cynisme.

Vulcain

Les derniers...

(Suite de la 1ère page)

blée nombreuse... Le cortège se forma après la cérémonie derrière le char funèbre, les cordons du poêle étant tenus alternativement par Ambroise Thomas, Gounod, Ryer, l'avocat Nogent Saint-Laurent, Camille Doucet, Guillaume (de l'Académie des Beaux-Arts) et le baron Taylor, ami personnel du défunt. On arriva au cimetière Montmartre. Des discours furent prononcés, dont l'un par Elwart, au nom du Conservatoire, en dépit de la recommandation de Berlioz qui lui avait dit une fois en parlant de ses funérailles: "Si tu dois faire un

discours, j'aime mieux ne pas mourir".

Enfin, le corps fut descendu dans le caveau et placé entre Harriett et Marie, non loin de l'inconnue qui avait rencontré dans ce même cimetière un jour qu'il y était venu causer avec ses mortes.

GUY DE
POUSTALES.

La vive...

(Suite de la page 4)

sent entendre à demi-mot et il y a même bien des gens qui l'éprouvent sans presque en avoir conscience.

Quels sont effectivement les sentiments nationaux des Canadiens français? Si je me fie à leurs propres aveux, leur seul sentiment instinctif serait celui du patriotisme provincial, non canadien. La terre canadienne-française est pour eux la seule réalité.

x x x

M. Siegfried en concluait sur la foi de certain renseignement à lui fournir par un nationaliste, que le Canadien français est essentiellement paysan. Il déchanterait aujourd'hui s'il pouvait constater que 75% des nôtres vivent dans les centres urbains et que c'est précisément dans ces milieux que des cerveaux brûlés prêchent avec le plus de succès l'isolationisme. OBSERVATOR.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions
Q.—Qu'est-ce qui peut être fait pour remédier à la mauvaise haleine?

R.— Si la mauvaise haleine est un sujet désagréable à traiter, son existence pour celui qui en souffre l'est bien plus encore. Elle peut être causée par de nombreuses raisons, telles que: l'état malpropre de la bouche; l'infection des amygdales ou de certaines membranes nasales; le mauvais état des sinus; diverses maladies des poumons; des troubles de l'estomac ou des désordres digestifs, etc. Evidemment, sa cause doit être déterminée d'abord, avant qu'il puisse être remédié à la mauvaise haleine elle-même. Pour y parvenir, il peut y avoir lieu de s'adresser au médecin et au dentiste. Une des plus fréquentes raisons de la mauvaise haleine est l'état malpropre de la bouche. Si elle persiste après l'intervention du dentiste, qui a rétabli les meilleures conditions normales de la bouche, une visite au médecin est très certainement tout indiquée.

Q.—Quelle est la cause de la carie dentaire?

R.—La carie dentaire est une maladie des dents progressivement destructive, dont la cause est l'objet des recherches les plus soignées de la Profession dentaire. A propos de cette cause, bien des théories ont été mises de l'avant, mais la plus généralement acceptée est qu'une action bactérielle par la production d'acide brise l'émail des dents. La carie, alors pénètre dans la dentine et, si elle n'est pas arrêtée par un traitement dentaire approprié, l'infection continue jusqu'à ce qu'elle atteigne et tue la pulpe de la dent, également appelée le nerf. L'importance des soins immédiats à donner aux dents cariées ne saurait trop être très soulignée. Une fois que la pulpe est infectée un abcès dentaire est susceptible



Montréal, 1er juin — Après 46 ans de service continu aux chemins de fer nationaux du Canada, M. Joseph-Eugène Leblanc, agent du service des voyageurs pour le district de Québec, a pris sa retraite le 31 mai.

Fils d'un agent de gare de l'Inter-colonial, M. LeBlanc naquit à St-Jean-Port-Joli en 1879 et aussitôt après ses études au Séminaire de Québec et à l'Académie Commerciale, il entra au service de l'Inter-colonial en janvier 1898 comme télégraphiste suppléant. Quelques mois plus tard, il entra au service des wagons-lits et des wagons-restaurants comme contrôleur. L'année suivante, il fit un court stage comme contrôleur des wagons-lits. En 1911, M. LeBlanc fut nommé agent du service des voyageurs et quatre ans plus tard, agent voyageur. Deux ans plus tard, il fut nommé agent du service des voyageurs pour le district de Montréal et en 1920, agent du service des voyageurs pour le district de Québec, poste qu'il quitta pour prendre sa retraite avec pension.

Durant son stage au service des voyageurs, M. LeBlanc a eu l'occasion d'accompagner maintes personnalités et d'organiser de nombreuses excursions, entre autres celle de la Chambre de Commerce dans le nord de la province et celle des raquetteurs aux Etats-Unis. Il accompagna aussi le train exposition français de Québec à Vancouver en 1921 et fut l'un des principaux organisateurs du Derby de chiens de Québec qui devint par la suite un événement sportif d'envergure internationale.

l'usage excessif des sucreries. La Commission d'hygiène dentaire du Collège des Chirurgiens-Dentistes de la province de Québec, 3032, avenue du Parc, Montréal, sera heureuse de répondre à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

Huile contre la mouche de l'oignon

La mouche de l'oignon fait généralement son apparition vers le milieu de mai et commence à pondre ses oeufs dans la terre à la base des petits oignons vers la fin de ce mois. On doit prendre immédiatement des mesures préventives en pulvérisant avec une émulsion d'huile lubrifiante, légère ou moyenne, de bonne qualité, que l'on peut acheter aux postes d'essence ou aux compagnies d'huile. Pour préparer la pulvérisation, mélanger un gallon de bouillie bordelaise en faisant d'abord dissoudre 2 onces de coupure bleue dans un gallon d'eau, puis en ajoutant 2 onces de chaux hydratée à la solution. Remuez et versez le mélange dans une chaudière contenant un gallon d'huile. Au moyen d'une pompe à eau ou d'un autre petit pulvérisateur, pompez le liquide sur lui-même jusqu'à ce qu'une émulsion parfaite de l'huile et de la bouillie bordelaise ait été obtenue. Cette opération devrait prendre environ cinq minutes. On peut faire l'essai de l'émulsion en versant une petite quantité dans de l'eau. Si elle se forme pas de gouttelettes sur la surface de l'eau, l'émulsion est prête à être employée. Si l'on voit de l'huile, continuez à remuer l'émulsion. Lorsque l'huile est parfaitement émulsionnée, mélangez les deux gallons avec 38 gallons d'eau douce ou, si l'eau est dure, avec 38 gallons de bouillie bordelaise.

Il faut pulvériser les oignons quatre fois dès que les premières fleurs font leur apparition sur les premiers. Les pulvérisations suivantes sont appliquées à intervalles d'une semaine. En pulvérisant, toute la surface du sol doit être recouverte ainsi que les jeunes plants. Une application parfaite est essentielle pour obtenir de bons résultats. Il faut employer cent gallons de la pulvérisation par acre, pour chaque application.

Le sucre pour...

(Suite de la page 4)
faire régulièrement de sucre d'une demi-livre par personne. Si un consommateur préfère acheter des confitures au lieu d'en fabriquer, les coupons "E" pourront être échangés pour des coupons à confitures aux bureaux locaux de rationnement après qu'ils auront été validés le 25 mai et le 6 juillet.

CIGARETTES SWEET CAPORAL. Image of a soldier in uniform and a pack of cigarettes. Text: "La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

Beurre. Protégez vos genoux. Image of a knee being protected by a pad. Text: "Un vieux coussin de sofa recouvert de toile crée protégera vos genoux quand vous jardinez. Les l'humidité n'affectera pas la toile saletés s'enlèvent facilement et cirée. Vous pourrez aussi travailler plus longtemps sans fatigue."

LAVERY & GUAY. AVOCATS-CONSEILS — PROCUREURS. Image of a scale of justice. Text: "Salluste Lavery, C.R. Rés. 6459 C.-Colomb. Tél. D.O. 6854. La Philippe Guay, B.C.L. Rés. 3382 Ste-Marie. Tél. C.H. 3593. 1575 rue St-Denis MONTREAL. Tél. H.A. 4118."

ECOLE TECHNIQUE. 200 OUEST, RUE SHERBROOKE, MONTREAL. Cours du Jour. Préparation aux fonctions supérieures de l'industrie. Quatre années d'études: culture générale et spécialisation: mécanique d'ajustage, menuiserie, modèlerie, fonderie, forge, électricité, électronique, plâtriers. DEUX SESSIONS D'EXAMENS D'ADMISSION. les 27 et 28 juin: inscription du 15 au 23 juin. les 6 et 7 septembre: inscriptions du 15 août au 5 sept. PREPARATION REQUISE: AU MOINS LA NEUVIEME ANNEE. Cours abrégé pour les diplômés des écoles primaires supérieures ou leur équivalent. PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE. Heures de bureau: de 9 h. à 11 h. le matin; de 2 h. à 4 h. l'après-midi, sauf les samedis, les dimanches et les jours de fête.

VOICI l'insigne d'honneur du CANADA. Image of a hand holding a medal. Text: "Portez-le à VOTRE bras!". "Cet insigne indique le volontaire, celui que le courage, l'enthousiasme et la détermination placent au premier rang de notre armée. Tout homme valide peut obtenir le privilège de le porter. Répondez, jeunes gens, à l'appel du pays, préparez-vous à libérer la France, toute l'Europe, aux côtés de nos vaillants alliés. Et rappelez-vous que l'infanterie est vraiment la reine des batailles. Devenez volontaire, enrôlez-vous aujourd'hui, grossissez les rangs des valeureux combattants qui assureront le triomphe d'une cause juste et sacrée. QUELS SONT LES CONGÉS ACCORDÉS AU CANADA? Vous avez 14 jours de permission (congé) tous les 12 mois, et de fréquents congés de fin de semaine ainsi que de courtes permissions pour les fêtes. Au plus proche centre de recrutement. Si vous ne savez pas où aller, écrivez aux quartiers-généraux du recrutement de l'Armée situés dans la ville la plus proche de chez vous. Où puis-je m'enrôler volontairement AUJOURD'HUI? ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI DANS L'ARMÉE ACTIVE. Image of a soldier marching."/>

Mode de Cuisiniers. Image of a kitchen scene with a chef and a waitress. Text: "Pour la première fois dans l'histoire des wagons-restaurants au Canada, le Canadien National emploie désormais des femmes pour remplacer les hommes dans les wagons-buffets. Elles se trouvent dans les trains circulant entre Halifax et Sydney et entre Moncton et St-Jean. Il est question aussi de les employer sur les grandes lignes du réseau. Généralement, l'équipe se compose de trois femmes: une cuisinière, une préposée au garde-manger et une fille de table. Elles sont sous les ordres d'un maître d'hôtel. Autrefois seuls les hommes étaient employés dans les wagons-restaurants mais la guerre a changé beaucoup de choses et il y a maintenant plusieurs centaines de femmes employées dans les divers services du Canadien National. Ce qui n'a pas changé cependant c'est le mode du bonnet de cuisinier. Les femmes qui remplacent les chefs ont tout de suite adopté la coiffure blanche classique. Nos photographies montrent, en haut: la fille de table, avec son uniforme blanc bordé de marron, servant des clients dans le wagon-buffet. En bas, à gauche, la cuisinière et à droite la préposée au garde-manger, qui remplit aussi les fonctions d'aide-cuisinière."

Le journal hebdomadaire

L'Hebdomadaire, c'est ce petit journal local ou de la région qui nous arrive chaque semaine avec un nombre plus ou moins restreint de feuilles, rédigé par un des vôtres, un citoyen, un ami ou en tout cas, un homme qui a les mêmes intérêts que vous à voir se développer, grandir, prospérer la région qu'il habite.

L'Hebdomadaire, c'est ce petit journal qui a peut-être annoncé votre naissance, qui a applaudi vos exploits sportifs, votre couronnement universitaire, vos succès politiques, vos initiatives, votre avancement dans la vie sociale, vos fiançailles, votre mariage et vos succès dans le métier ou la profession que vous aurez choisie.

L'Hebdomadaire, c'est ce petit journal dont vous êtes assuré de la coopération dans toutes vos organisations, vos mouvements sociaux, religieux, patriotiques et même politiques. C'est ce petit journal à qui vous ne pardonnez pas la moindre erreur, la moindre inexactitude de détails; c'est ce petit journal qui devrait toujours faire rapport de vos moindres activités, alors même que dans la majeure partie des cas, vous négligez de le tenir au courant ou de l'inviter.

L'Hebdomadaire, c'est ce petit journal que vous ne pensez jamais à remercier, à encourager même d'une bonne parole; c'est cette petite feuille que vous ne pensez même pas d'indemniser si elle a sacrifié des clients ou encouru des frais supplémentaires d'administration pour vous servir; c'est encore ce petit journal dont vous négligez même de payer l'hommage et que vous seriez tout surpris de voir disparaître faute d'argent comme si son propriétaire n'était pas un être humain, soumis aux mêmes exigences de la vie et de la subsistance, comme tous les autres êtres humains.

L'Hebdomadaire ressemble à ces bonnes vieilles filles ou ces bonnes vieilles tantes qui demeurent dans la famille consacrant toute leur existence au service de chacun, les entourant de tous les soins, sur le dévouement et le travail desquelles tout le monde compte mais que personne ne pense de

remercier ou d'encourager même d'une parole bienveillante. L'Hebdomadaire, c'est le meilleur médium de publicité et de propagande parce que rédigé par un des nôtres, nous parlant de gens et de choses de notre région, nous le lisons jusqu'à la dernière ligne, ne serait-ce que pour y découvrir quelque chose à critiquer.

L'Hebdomadaire, c'est ce petit journal qui malgré les restrictions qu'on lui impose, continue à faire loyalement son effort de guerre en publiant gratuitement des colonnes et des pages de communiqués de diverses sources.

L'Hebdomadaire, c'est encore, surtout aux temps présents, le petit journal que la maman ou la fiancée glisse amoureusement dans le paquet adressé à son cher soldat et qui ira lui dire tout ce que l'on fait pour lui ici; il ira lui dire qu'on ne l'oublie pas; qu'on sousserit généreusement aux Emprunts de guerre, qu'on se rationne pour lui assurer une meilleure nourriture, qu'on travaille à toutes les oeuvres dites de guerre, en vue de lui apporter tous les adoucissements possibles, hâter la victoire et son retour au foyer; lui assurer une vie calme et heureuse que ses sacrifices lui auront bien méritée. Il lui parlera de ceux qu'il a connus, de ses parents, de ses amis, de ceux qui vivent, de ceux qui meurent. Ce petit journal est, pour l'exilé, une bouffée de l'atmosphère du "chez nous", qui va lui réchauffer le cœur, remonter le moral, lorsque le "cafard" s'empare de lui et le porte au découragement.

N'est-ce pas là un noble et louable effort de guerre! Eh bien, Mesdames et messieurs, l'Hebdomadaire, c'est rien que ça, mais c'est tout ça!

N.D.L.R.—(Extrait d'une causerie prononcée au post-C.B.V., de Radio-Canada, par M. Cléophas Adams, directeur-proprétaire du journal "Le Mégantic", de Thetford Mines, sous les auspices de l'Association des Hebdomadaires de la Province de Québec.)

Les trois grandes batailles pour la prise de Chang-Sha

Pour la quatrième fois les Japonais menacent l'importante ville chinoise de Changsha. Elle fut sauvée des envahisseurs dans trois batailles mémorables dont nous fournissons les péripéties, telles que fournies à "L'Autorité" par le Ministère de l'Information du Gouvernement chinois au Canada:

Première Bataille de Changsha. — 1939. Elle eut lieu en 1939, comme l'Angleterre venait de déclarer la guerre à l'Allemagne et que la monotonie avait paru s'installer sur le front chinois. Le Japon avait réuni plus de 100.000 hommes qu'il avait dirigés vers Changsha en même temps que d'autres troupes venant de Hupeh par le sud, de Hunan au nord aussi bien que de Kiangsi du côté est. La colonne ennemie venant de Kiangsi attaqua d'abord, mais dans sa tentative d'avancer vers l'ouest, elle fut repoussée par les troupes chinoises, qui l'attaquèrent de flanc. Du côté nord, l'ennemi avançait en trois colonnes, protégées par une forte armée aérienne et navale, et employant de grandes quantités de gaz dans ses attaques. Pendant quatre jours les Chinois ont maintenu leur première ligne de défense le long de la Rivière Sinchiang, mais ils durent ensuite retraiter jusqu'à la Rivière Milo qui coule parallèle à la Rivière Sinchiang, se retirant peu à peu tout en concentrant le gros de leurs forces dans les deux ailes de l'armée en vue d'une contre-attaque. L'ennemi s'élança vers Changsha et lorsque l'avant-garde fut en face de

l'objectif, les troupes chinoises déclenchèrent leur contre-offensive. En moins d'une semaine les Chinois avaient reconquis toutes leurs positions, infligeant à l'ennemi 40.000 morts et blessés. Cette stratégie devint connue sous le nom de "stratégie magnétique" et le modèle de défense lors des deuxième et troisième victoires de Changsha.

2e Bataille de Changsha. — 1941. — En septembre 1941, les Japonais réunirent 120.000 hommes, encore humiliés par leur défaite précédente, proclamèrent: "Cette fois il faut s'emparer de Changsha". En dix jours ils réussirent à traverser la Rivière Sinchiang et des unités japonaises pénétrèrent dans le nord-est de la ville. Une partie seulement des troupes chinoises engagea la bataille avec les troupes japonaises, tandis que le gros de l'armée s'attaqua au flanc des envahisseurs, ce qui porta l'ennemi à continuer son avance vers le sud sur une longueur de 62 milles environ. Ainsi leurs lignes de communication devenaient une proie facile et l'armée chinoise en profita pour couper leurs sources d'approvisionnement. Sans leur ravitaillement continu en artillerie lourde et en munitions, les troupes Chinoises avaient "le dessus". De fait, les Japonais durent retraiter et en moins d'un mois les troupes Chinoises avaient repoussé l'ennemi aux portes de Yochow, base japonaise.

3e Bataille de Changsha. — 1941-42. — Les Japonais ne pouvaient faire pire que dans la 2e campagne de Changsha. Tout se déroula selon les prévisions des Généraux Chinois car aussitôt qu'ils furent assurés de la victoire dans la 2e bataille de Changsha, les commandants Chinois préparèrent à la défense du nord de Hunan se préparèrent pour une troisième campagne. Ils profitèrent de l'expérience acquise dans les campagnes précédentes tout en y ajoutant de nouvelles tactiques telles que semer des pièges sur la route de retraite de l'ennemi. Il faut dire que l'ennemi "tomba dans le piège", mais pas avant que les divisions japonaises eurent mis le siège de la ville et que des batailles sanglantes eurent lieu dans les banlieues de la ville. Les troupes Chinoises reçurent ordre de défendre la ville de Changsha — dont on avait évacué tous les civils — jusqu'au dernier homme, ce qu'ils firent sous les assauts répétés de l'artillerie japonaise.

Au début de cette 3e campagne, les Japonais étaient partis de Yochow avec plus de 100.000 hommes. 70.000 environ atteignirent les banlieues de la ville et prirent part à la bataille de Changsha et de ce nombre 10.000 seulement réussirent à s'échapper de l'encerclement des Armées Chinoises.


(Transmis par ondes courtes sur XGOY, Chungking).

Ministère de l'Information du Gouvernement Chinois au Canada.

Tél. MA. 8424

Paul Gauthier,
M.A.L.
Notaire & Commissaire
84 ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL

COMBUSTIBLES



ANTHRACITES CHARBONS MAZOUTS

Toutes provenances, importation directe

Mongeau & Robert

Cie Limitée

1600 est, rue Marie-Anne Tél. AM. 2131

MONTREAL

WAGON-HÔPITAL DERNIER CRI



EN prenant livraison du 4ième wagon-hôpital construit par le Canadien National, l'honorable J. L. Bains, ministre de la défense nationale (armée), a déclaré que c'était là: "le wagon-hôpital le plus moderne qui ait été construit au Canada et le suis que nos soldats apprécieront à sa juste valeur".

Le nouveau wagon-hôpital est climatisé et peut transporter 28 patients. Il est blanc et vert à l'intérieur, et à l'extérieur est peinturé du vert réglementaire employé par le Canadien National. L'intérieur a été dessiné par le colonel E. L. Stone, du corps médical, avec le concours des médecins et spécialistes du Canadien National. En bas à gauche: le colonel Ralston branche la sonnette d'appel de l'un des lits dans le wagon-hôpital. A droite: les hauts-fonctionnaires du chemin de fer national examinent l'hôpital sur roue à sa sortie des ateliers. De gauche à droite: M. R. C. Vaughan, président de la compagnie, N. B. Watton, C.B.E., vice-président exécutif, G. E. McCoy, sous-chef du matériel, le lieutenant-colonel S. Perron, assistant de l'officier médical du district, M. McCoy explique la construction des lits du haut dont le côté protecteur est mobile.

Theâtres... Sports...

Au Saint-Denis

Des gens qui signorent ont été convoqués par un mystérieux appel téléphonique au petit café-musette "Le Bal des Papillons". Là, on se rend compte que le patron a été assassiné. Les personnes convoquées à cet endroit, à cette heure, sans bonne raison, ne peuvent être accusées du crime. Voilà le point de départ du film "La Tradition de Minuit" qui prend l'affiche au Saint-Denis.

L'auteur du scénario et du roman, M. Pierre Mac Orlan, est passé maître dans l'étude des quartiers populaires et des aventures de la misère qui s'y déroulent. "La Tradition de Minuit" n'est pas exclusivement un film policier. L'amour y joue le premier plan.

C'est Viviane Romance qui est en vedette. Depuis "L'Esclave Blanc", il faut avouer que c'est son meilleur film. Jeu naturel et pathétique; interprétation éclatante, beauté; Viviane Romance offre tout cela au public. Georges Flamant qui est, enfin, nanti d'un bon rôle joue avec une belle émotion finement contenue; Dallo et Larquey s'imposent en deux figures pittoresques, attirantes. Rigault est à la tête d'une distribution de silhouettes si frappantes, types qui méublent l'action avec un grand réalisme. Le public sera tout de suite pris par cette intrigue qui débute par un magistral coup de théâtre et se maintient ensuite dans une atmosphère d'inquiétante terreur. Puis on n'oubliera jamais certaines belles photos de Viviane Romance qui n'a jamais teuse.

Le second film est "Eusebe député", avec Michel Simon, Jules Berry, Elvire Popesco et une foule d'autres bons artistes qui vous amuseront au possible dans cette caricature nullement cruelle des mœurs électorales.

Au Loew's

Le cinéma Loew's met à l'affiche une des productions les plus attendues de l'année, "Gaslight", qui réunit en vedette Charles Boyer, Ingrid Bergman et Joseph Cotten. C'est le récit de la terrifiante aventure d'une jeune chanteuse qui a épousé son accompagnateur et qui va demeurer dans la maison même où la tante de celui-ci est chanteuse également, a été assassinée. Joseph Cotten personnifie un officier du Scotland Yard.

Au Palace

"Passage to Marseille", film qui met en vedette Humphrey Bogart dans un récit de brûlante actualité, prend l'affiche au cinéma Palace. Humphrey Bogart aide quatre de ses camarades d'infortune à reconquérir leur liberté et à reprendre leur place dans les rangs des vaillants combattants qui luttent contre Hitler. Une distribution remarquable comprend les noms de Michèle Morgan, Claude Rains, Sidney Greenstreet, Philip Dorn, Helmut Dantine, Peter Lorre et Charles Tobias.

Au Princess

Le film au Princess est "The Fighting Seabees" avec John Wayne et Susan Hayward.

On mit le feu 20 acres de terre lorsqu'on tourna ce film et l'on produisit pour les besoins de la production l'incendie le plus spectaculaire jamais filmé depuis "In Old Chicago".

Ces scènes nous font voir de quelle façon s'y prennent des officiers Seabees pour détruire les forces ennemies en les encerclant de flammes.

L'intrigue est encadrée dans une ra aussi vivement le public. Denis partie documentaire qui intéresse O'Keefe et William Frawley secondent les vedettes.

Le second film au programme s'intitule "Goodnight Sweetheart".

Auberges de la jeunesse

Le sport de la bicyclette a pris une grande vogue depuis que les restrictions sur les voyages, l'absence et les pneus, ont rendu plus difficiles, sinon impossibles, les grandes randonnées en automobile.

Afin de permettre aux jeunes de pratiquer leur sport favori dans les meilleures conditions et à meilleur marché, dans notre province, une trentaine d'auberges où jeunes gens et jeunes filles, voyageant seuls ou en groupes, à pied ou à bicyclette, peuvent se loger à un prix modique. Ces auberges sont organisées en réseau, de façon que l'on puisse se rendre de l'une à l'autre en une journée de marche.

Actuellement il existe des réseaux d'auberges de la jeunesse dans les Cantons de l'Est et en Gaspésie, de même qu'entre Montréal et Québec entre Montréal et Ottawa et entre Montréal et Toronto.

L'Association des Auberges de la Jeunesse, avec le concours du gouvernement et d'associations privées travaille à l'organisation de nouveaux circuits d'auberges dans notre province et il est possible que quelques-uns soient ouverts dès cette année. Le Bulletin en parlera dès qu'il sera informé des développements qui surviendront dans ce domaine.

AU FORUM

Yvon Robert a reconquis le championnat mondial des lutteurs poids-lourds lorsqu'il s'assura deux chutes consécutives sur Sandor Szabo, après avoir perdu la première, mercredi soir, au Forum, devant une foule enthousiaste de quelque 10.000 personnes.

Le combat fut chaudement contesté du commencement à la fin, mais les deux adversaires durent s'en tenir essentiellement à des prises loyales, à cause de la présence dans l'arène de Jack Sharkey comme arbitre. Les premières minutes de combat furent fertiles en émotions. L'un et l'autre des combattants prit tour à tour l'avantage, mais le lutteur hongrois s'assura finalement la première chute après 22 minutes et 6 secondes, lorsqu'il écrasa Robert de tout son poids à la suite d'une série de coups d'avant bras qui le terrassa.

Robert parut plus déterminé que jamais lorsqu'il revint dans l'arène. Dès la reprise des hostilités il s'attaqua à son adversaire et fit montre d'une grande volonté de vaincre. Après avoir étourdi son rival par une attaque foudroyante, il l'envoya au plancher d'un coup d'avant bras et appliqua sa fameuse clé japonaise. Szabo tenta de résister, mais ce fut inutilement. Il tournoya une couple de fois, puis fut finalement s'avouer vaincu. Cette manche avait duré 4 minutes et 7 secondes.

La reprise décisive fut fertile en émotions. Robert sut répondre à chacune des attaques de son rival et quelque treize minutes s'étaient écoulées lorsque Szabo parut maître de la situation. Le lutteur hongrois, inspiré par la crainte de perdre son titre, fournit le meilleur de lui-même pour en finir et administra à Robert une série de coups d'avant-bras qui semblaient suffisants pour le terrasser. Robert fut effectivement projeté au matelas mais au moment où Szabo se lançait sur lui pour lui river les épaules au tapis, il lui appliqua un rapide coup de savate qui fit culbuter Szabo, puis, rapide comme l'éclair, Robert se lança sur lui et lui riva les épaules au matelas pour remporter la victoire en même temps que le championnat.

Dans la semi-finale Leo Numa et Bob Russell firent match nul dans un combat durement contesté.

Dans les préliminaires, Jack Claybourne triompha de Les Ryan en 15.46 tandis que Frank Judson l'emporta sur Al Tucker en 8.52.

A l'Impérial

"Lady in the Dark" production Technicolor qui met en vedette Ginger Rogers et Ray Milland prend l'affiche au cinéma Impérial un film dont la distribution comprend les noms de Anne Gwynne et David Bruce.

A l'Orphéum

Un film d'un bel intérêt humain qui met en vedette James Cagney, Olivia De Havilland et Rita Hayworth. "Un Dimanche après-midi" version française de "The Strawberry Blonde", prend l'affiche au cinéma Orphéum.

Cagney personnifie un type sympathique qui n'essaye pas de molester les gens, qui ne tente pas de faire succomber les femmes sous le poids de ses charmes et qui se contente de peu dans la vie. Il n'a d'autre ambition que de devenir un bon dentiste. C'est un Cagney différent, un nouveau Cagney.

La gale Olivia, l'émoustillante Rita Hayworth sont les deux femmes dans la vie de Cagney. Il s'agit de Rita, mais épouse Olivia lorsque Rita s'enfuit avec le beau gars qui semble devoir faire son chemin et que personnifie Jack Carson. Après plusieurs années de vie conjugale heureuse, Cagney comprend qu'il a hérité du meilleur lot, car Rita est une peste de femme qui fait la vie nîrreable à son mari.

Le grand festival national au Stadium, le 3 juillet

Ainsi que chaque année, 25,000 spectateurs sont attendus. — Le programme battra les records précédents.

C'est lundi, le 3 juillet, à 8 heures du soir, au Stadium de l'avenue Delorimier, qu'aura lieu le 17e Festival National de la jeunesse, sous la présidence de Son Honneur M. Adhémar Raynault, maire de Montréal.

Plus de 25,000 personnes assisteront chaque année à cette grande manifestation sportive et musicale, organisée par un comité que dirige M. Adjuitor Perron assisté de MM. le major Marc Gravel, Eugène Dubuc, Dan Murray, Paul Panneton, Jules Massé, Roméo Girardeau, Ernest Métivier et autres. Le programme de cette fête en plein air comprend les numéros suivants: balle-molle, basket-ball, volley-ball, escrime, par des équipes masculines et féminines de la Palestre Nationale, joute de lacrosse, courses à pied et à bicyclette, boxe, lutte, soulevé-lourd, lutte, soulevé-lourd, à la corde par les athlètes de la police, évolutions par les cadets de l'air de l'escadrille d'Iberville, gymnastique par des cadets de Verdun, acrobaties par une troupe de joyeux bouffons; danses rythmées par les élèves de Mlle Gabrielle Cyr, chant, musique, folklore, projections lumineuses, cinéma, etc. Un chœur de 2,000 voix chantera les airs suivants: O Canada, Dieu protège le Roi, Chantons en chœur, Le Petit Mousse, A-louette, O Carillon. Pour souligner le 5e anniversaire de la visite du Roi à Montréal, les échos de Dieu protège le Roi jailliront de la section du Stadium occupée en 1939 par le drapeau vivant "Union Jack".

Une note brûlante d'actualité sonnera agréablement à nos oreilles lorsqu'on entendra chanter "J'aime à revoir ma Normandie". Pour tous renseignements, s'adresser à Festival National, 2279, rue Rachel, Montréal, CHERRIER 2761.

DONNEZ-LUI DES NOUVELLES DE LA MAISON — envoie des photos

CONTRIBUTION DE LA

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

Les "Popuants" pris pour des "Bêtes Puantes"

Geo. Guénette successeur du grand Dollard des Ormeaux

En arrivera-t-on à promener le cadavre de ce nouveau "martyr" d'un bout à l'autre de la province? — Ce serait l'avis du Bloc, qui considère les embusqués comme autant de héros. — Guénette triste personnage.

Les Blocards ont entrepris de transformer George Guénette, cultivateur, dans le comté de Lévis abattu par la Gendarmerie Royale, en une espèce de drapeau. Pour un peu ils promèneraient son cadavre d'un bout à l'autre de la province de Québec. Leur journal officiel, "Le Bloc", écrit en date du 10 juin:

"Il faut avoir une âme bien pauvre pour ne pas sentir tout ce qu'il y a de symbolique dans l'assassinat de Georges Guénette, cultivateur, soutien de ses vieux parents, tué par la Gendarmerie Royale dans le champ qu'il venait d'ensemencer. Ce sang innocent crie plus fort que nos paroles, plus fort que nos écrits, plus vigoureusement que nos protestations, que Lapointe, King, Cardin et Godbout sont les bourreaux qui ont trompé les pauvres, les faibles, promettant qu'il n'y aurait pas de conscription, sachant d'avance qu'il y en aurait une.

"Georges Guénette, victime innocente des suborneurs prussiens d'Ottawa, nous n'oublierions pas ton sang pur, versé par la plus basse des tyrannies. Nous jurons que ceux qui ont berné les frères et toi-même ne pourront plus reprendre leur oeuvre néfaste de fraude sournoise. Leur carrière est finie."

Inutile de dire que M. André Laurendeau, chef du Bloc dans le Québec, joue avec entrain de la corde Guénette dans tous ses discours. Sans se soucier du fait que Guénette a été victime de la police fédérale, il s'en prend à M. Godbout. Il néglige même, comme cela était à prévoir, de mentionner le fait que c'est le Procureur Général de la Province de Québec qui a demandé l'arrestation des deux gendarmes en question et leur procès. Cela peut être de bonne guerre pour des démagogues, mais ce n'est pas pour les gens prétendant chaque jour qu'ils possèdent la véritable, la seule honnêteté en politique.

Georges Guénette, du reste, n'était pas l'agneau sans tache que les farceurs du Bloc entendent nous présenter. Il était accusé d'avoir assassiné, l'an dernier, avec plusieurs compagnons, un gendarme fédéral dans l'exercice de ses fonctions, et avec une telle brutalité que celui-ci, après un stage de près d'un an dans un hôpital, est aujourd'hui confiné dans un asile d'aliénés, par suite des blessures qu'il reçut à la tête. La Gendarmerie Royale était donc absolument justifiée d'aller arrêter Guénette chez lui durant la nuit et de ne pas prendre de risques vis-à-vis de ce dangereux personnage. Qui leur donnait l'assurance que Guénette n'était pas armé? Il ne s'ensuit pas, parce qu'un individu s'enfuit, qu'il ne se retournera pas tout-à-coup et n'enverra pas une balle à son poursuivant. D'ailleurs, en plus de son agression, Guénette était accusé de ne s'être pas présenté devant le bureau des examinateurs militaires.

Faut-il en conclure, avec le Bloc, que tout embusqué est un sacro-saint personnage, une espèce de martyr digne de la pitié des générations futures? Pour un peu, on remplacerait Dollard des Ormeaux, dans le cœur des disciples du chanoine Groulx, par Georges Guénette. Cela devient grotesque, mais devant quel acte, si grotesque fut-il, pourrait s'arrêter un pygmée tel que le diminutif André Laurendeau?

De la famille Guénette, nous n'avons rien à dire, ne la connaissant pas. Néanmoins, en tenant compte de l'injonction du père aux gendarmes royaux de ne pas déposer son

(suite à la page 2)

Les enfants protestants du Québec sont-ils des galeux?

Le "Progrès du Saguenay" (quel faux titre!) ne veut pas que ceux de St-Hyacinthe bénéficient de l'enseignement technique. — Il ne s'agit en somme que d'une manoeuvre "popuante" en diable. — De faux casuistes.

Le "Progrès du Saguenay" est une feuille popuante qui, malgré son titre, ne fera jamais avancer d'un pouce la région. Jugons-en plutôt par cet article intitulé: "Une déclaration qui donne à réfléchir":

"Il existe en ce pays des gens ayant des idées larges, imbus des principes de liberté, et ils sont capables de se montrer agressifs; mais il en existe également d'autres qui s'opposent aux idées larges, et c'est pour lutter contre la réaction montante qu'a été fondé l'Institut Démocratique Canadien."

Voilà la déclaration que, selon le journal "La Patrie", M. le Sénateur T.-D. Bouchard a faite au récent dîner annuel de l'Institut Démocratique Canadien, dont il est le Gouverneur suprême.

Comme exemple de cet esprit de liberté qu'il veut voir régner dans la province, M. Bouchard a révélé que bientôt l'École Technique de St-Hyacinthe recevrait des étudiants de Religion Protestant et de langue anglaise avec les Canadiens français.

Pour tout commentaire, nous demandons à nos lecteurs de rapprocher de cette déclaration qui ne nous étonne pas sur les lèvres de M. Bouchard les textes du Code de Droit canonique de l'Eglise et de l'Encyclique de Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Le Droit Canon d'abord (canon 1374): "Que les enfants catholiques se gardent de fréquenter des écoles non-catholiques, neutres ou mixtes, lesquelles sont ouvertes même aux non-catholiques".

L'Encyclique ensuite (Pages 38 et 39): "Inutile de reprendre ici tout ce qu'ont dit sur cette question nos prédécesseurs Pie IX et Léon XIII, parlant en ces temps où le laïcisme commençait à sévir dans les écoles publiques. La fréquentation des écoles non-catholiques, ou neutres, ou mixtes (celles à savoir qui s'ouvrent indifféremment aux catholiques et non-catholiques, sans distinction), doit être interdite aux enfants catholiques; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire (l'Evêque ou son remplaçant)".

Et le "Progrès du Saguenay" de continuer: "Qui n'est pas pour l'Eglise est contre l'Eglise", comme si l'École Technique de St-Hyacinthe avait été construite sans que les précautions les plus élémentaires aient été prises pour faire face à la situation. Il existe quelque 200 familles protestantes, tant de langue française que de langue anglaise, à St-Hyacinthe. Le "Progrès du Saguenay" (quel mauvais titre!) voudrait-il empêcher ces familles de procurer à leurs enfants une éducation technique? Alors, aussi bien renoncer à toute revendication en faveur des nôtres des autres provinces, qui sont loin d'être soumis à un semblable ostracisme. Comme quoi ce prétendu "Progrès" saguenayen n'est au fond qu'une feuille tardigrade et terriblement popuante par-dessus le marché.

Dr PANGLOSS.

La vive froideur des relations entre Canadiens

Quand l'écrivain français André Siegfried s'en étonnait en 1939, il ne prévoyait pas encore 1944. — Comment l'isolement a fait place à l'isolationnisme. — La réaction anglo-canadienne.

Dans son volume "Le Canada puissance internationale", écrit en 1939, M. André Siegfried, économiste français de renom, membre de l'Institut, ne pouvait évidemment prévoir ce qui se passerait en 1944, bien que cinq ans plus tôt il s'étonnait déjà de l'isolement dans lequel se complaisait la majorité des Canadiens français.

Les relations extérieures du groupe français — écrivait-il — ne se limitent pas à la France, à l'Angleterre et aux Etats-Unis. Il y a encore, et c'est paradoxalement à l'intérieur même du pays, le chapitre des relations entre les Canadiens-français et les Canadiens anglais. C'est un "modus vivendi", sans cordialité. On reste étonné, quand on connaît les deux milieux, de leur séparation. Même dans les villes mixtes, comme Montréal, ils se voient peu, ne se mêlent pas, demeurent l'un vis-à-vis de l'autre dans une extraordinaire ignorance; tel professeur de l'Université française n'a jamais rencontré un collègue anglais, pourtant bien connu; tel membre de la société britannique ne sait même pas le nom d'un Canadien français important. Ce qui sépare les deux sociétés, c'est moins la langue (car les Français parlent anglais) que la religion et surtout la conception générale de la vie. De part et d'autre on respire un air différent, encore que le mobilier, en prenant ce terme dans le sens le plus large, soit uniformément américain. Je me rappelle avoir, dans la même journée, partagé le breakfast d'une famille canadienne-française à Montréal et le dîner d'une famille canadienne anglaise à Toronto. Le contraste était aussi éprouvant pour la sensibilité que la différence d'atmosphère de la cloche à plonger: involontairement on pensait à la formule si dure de Barrès: les prières qui ne se mêlent pas".

Pourtant le "modus vivendi" fonctionnait, en dépit de réticences persistantes, parce qu'il faut bien exister côte à côte et que ce qui est estimable des deux côtés finit nécessairement par gagner l'estime. Il m'a semblé, dans l'Ontario, observer à la longue une sorte d'apaisement dans la rivalité: la majorité accorde, sans trop de mauvaise humeur, quelques concessions à la minorité. Puis, dans les cercles mondains et politiques dirigeants, dans quelques grandes affaires aussi, des relations personnelles se nouent. Il se peut que le snobisme engloûtisse tout vivants des Jonas français dans la baignoire britannique, mais il arrive aussi que la société de langue anglaise accueille avec armes et bagages, sans lui demander aucune renonciation, tel membre distingué de la minorité. Les Anglais sont beaux joueurs et l'on sait assez qu'une fois qu'ils ont admis quelqu'un, leur bonne grâce est parfaite.

Mais, au fond, l'accord vrai ne s'est pas fait, il n'y a pas de fusion et surtout la confiance ne règne pas. Les Canadiens français redoutent que leurs concitoyens anglais cessent à la longue de respecter, notamment en matière scolaire, les garanties de 1763 et de 1774; que le Canada, s'abandonnant à l'instinct assimilateur, ne se lasse de reconnaître au groupe français le droit de demeurer distinct. Quant aux Canadiens anglais, ils se méfient, bien à tort, du loyalisme des Français; surtout ils méprisent leur conception de la vie, leur papisme, la médiocrité de leur "standard of living", leur fécondité, ridicule et à vrai dire scandaleuse du point de vue anglo-saxon. Cent-soixante-quinze ans ont passé depuis la conquête, sans qu'ils se soient résignés à la présence de cet élément hétérogène et insaisissable; ils ne le supportent qu'impatiemment et cette impatience ne fera que grandir s'il continue de s'accroître. Les Orangistes expriment bruyamment cette mauvaise humeur, mais beaucoup d'autres la lais-

(suite à la page 2)

Opinion peu flatteuse exprimée par un groupe d'officiers américains réunis à Montréal. — Propagande de la presse yankee. — Certaines communautés religieuses vont-elles répéter l'erreur de 1935? — L'assemblée "blocardé" de Drummondville. — Les "Zoot Suiters" des "Blocards" déguisés.

A présent que la date des élections provinciales est fixée, il n'y a pas de doute que les trois principaux partis, Libéral-Union Nationale — Bloc Populaire, vont se lancer aussitôt dans la mêlée et que l'intérêt général sera divisé entre cette campagne et l'invasion de l'Europe. Nous espérons tout de même que cette dernière jettera quelque peu d'eau froide sur les extravagances de nos "nationalistes", sans y trop compter cependant. Ces têtes chaudes se rendent-elles compte du tort immense causé par leurs exagérations aux Canadiens français qu'elles prétendent si bien servir? Nous ne le croyons point, mais les faits sont là qui démontrent qu'il en est ainsi.

Ces jours derniers, un groupe d'officiers américains, et non des moindres, à en juger par les insignes décorant leurs uniformes, devisait à Montréal sur l'effort de guerre du Québec. "C'est une province de skunks", prononçait l'un d'eux, à l'approbation générale du groupe. Quand on songe que le terme "skunk" signifie "putois" en français, et "bête puante" en canayen, on avouera que ce n'était guère flatteur. Néanmoins, un auditeur placé près de là crut comprendre qu'il s'agissait surtout de l'attitude du Bloc Populaire. On avouera qu'en ce qui concerne les Popuants et Bêtes Puantes, il y a une certaine similitude, en ce qui regarde, à tout le moins, l'odeur.

Les officiers en question en étaient venus à cette conclusion, à n'en pas douter, par la lecture de leurs journaux, dont une certaine partie ne professe pas la moindre indulgence à l'égard du Québec. Parions que les Canadiens-français ayant une tête sur les épaules, tout en n'approuvant pas l'opinion yankee, n'en manifesteront pas moins une profonde rancune à l'égard de nos démagogues. Les André Laurendeau, les Marcel Poulin et les Marc Carrière se fientent comme de leur dernière chemise de la réputation des nôtres, dès qu'ils pensent que cela peut favoriser leur petite politique de petits politiciens. Ils apprendront bientôt, et à leurs dépens, que Jean-Baptiste (qui n'appartient pas à la St-Jean-Baptiste) n'est pas si bête ni si jobard qu'ils le croient.

REVERENDS FRERES QUI FONT TROP DE ZELE

Reverrons-nous les jours de 1935, alors que certains cercles religieux avaient fait cause commune avec l'Union Nationale de M. Duplessis? Cette fois-ci, il ne s'agit plus du Mauricien, mais de M. Laurendeau, le trop jeune chef du Bloc. Dimanche soir dernier, le 11 juin, ce Pierrot devait parler en face de l'église St-Frédéric, à Drummondville. Précédemment, la fanfare de l'école St-Frédéric, placée sous le contrôle des Frères de la Charité, s'était portée à la rencontre du prophète Laurendeau, encadrée de frères en soutane. A partir de l'entrée de la ville, ce corps musical précédait le jeune prodige, hissé dans une voiture où il se tenait debout, la main levée, éussant le salut fasciste.

Inutile de rapporter que la fanfare, faite de mieux, faisait un tam-tam de tous les diables, afin d'attirer les badauds. Après le tour du square, elle prit place sur les gradins de l'église, faisant son possible pour accompagner la foule qui chanta: "O Canada...". En quoi consistait cette foule? D'environ deux mille personnes, surtout jeunes gens n'ayant même pas le droit de vote et enfants. Ce n'est certes pas une agglomération de ce genre qui renversera le Gouvernement Godbout!

Les Frères de la Charité, qui enseignent à l'école St-Frédéric, se trouvent placés sous le contrôle de la Commission Scolaire de Drummondville. Celle-ci leur a-t-elle permis de prêter leur fanfare et leurs élèves au Bloc Popuante? Nous verrons bien s'il en sera de même lorsque le Parti Libéral et l'Union Nationale envahiront tour à tour Drummondville. Signalons en passant que la maison-mère des Frères de la Charité se trouve en Belgique. Supposons que tout le monde approuverait nos "Blocards", où irait la Belgique? Les Frères de la Charité de Drummondville ont-ils songé à cette contingence?

LES "ZOOT-SUITERS" BLOCARDS DEGUISES

Le bruit fait à Montréal par les "Zoot Suiters" est en frais de s'éteindre, et c'est tout mieux. On s'est demandé, dans différents milieux, d'où venait cette vague de folie, mais sans se prononcer ouvertement. Nous n'oserons pas de la même réserve. Les "Zoot Suiters" n'étaient ni plus ni moins que des Blocards déguisés. Encore une preuve que cette engance ne craint pas de recourir à tous les moyens, même les plus dommageables, dès qu'elle pense en tirer profit.

Ces personnages grotesques, en arborant leurs ridicules défroques, entendaient défier, de toute évidence, une ordonnance de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. C'est pourquoi il est permis de s'étonner de l'indulgence de nos magistrats à leur égard. Que nos soldats, nos marins et nos aviateurs, qui risquent un jour ou l'autre de se faire casser la figure par les Boches, aient voulu réagir contre ces tire-au-flanc, nul ne peut s'en étonner, à moins d'être un Blocard dont la lâcheté frise la traîtrise.

Le "Devoir" partage sa sympathie, à l'heure actuelle, entre les Blocards et les Mauriciens. Tel Fane de Buridan, qui mourut entre un seuil d'eau et un seuil d'avoine, pour n'avoir pas voulu se décider entre deux tentations, il est menacé de la fin la plus lamentable en même temps que la plus ridicule.

Dr OX.

Les Boches rendus nerveux par l'attaque de l'Ouest

Les Allemands, bien qu'ils s'attendent à la chose, semblent avoir été rendus excessivement nerveux par l'attaque alliée du côté de la Normandie. Depuis ce temps, les édits de la Gestapo sont inexorablement exécutés et un nommé Wilhelm Zwilling a été sommairement exécuté, coupable seulement de s'être comparé des feuilles volantes jetées par les avions alliés. C'est du reste le sort qui attend tout Allemand ou habitant des régions occupées.

Plus que cela, dans toutes les capitales neutres, une vénération, le Dr Palus, a refusé de rentrer en Allemagne bassadeur Schmidt, chef de presse de la Wilhelmstrasse, vient d'être envoyé d'urgence à Stockholm afin d'empêcher les membres influents de la colonie nazie de la ville de passer du côté des Alliés ainsi que ceux-ci s'efforcent de le faire depuis les trois dernières semaines. A Ankara, le chef du DNB en Turquie, le Dr Palus, a refusé de rentrer en Allemagne ainsi qu'il en était prié et a demandé aux autorités turques de le reconnaître dorénavant comme réfugié politique". A Helsinki, deux journalistes nazis célèbres, Edward Schaper de la Berliner Boersenzzeitung et le compte Anton von Knyphausen du Hamburger Fremdenblatt, ont brutalement renvoyé leurs passeports à l'ambassade d'Allemagne en déclarant qu'ils abandonnaient le parti nazi et se considéraient dorénavant, eux aussi, comme réfugiés politiques, etc...

Les incendiaires de synagogues incendieront tôt les églises

Dernières nouveautés littéraires

GRUPE 303 (1) par Arkady Fiedler avec de nombreuses illustrations

L'auteur de ce livre, qui vient de publier au Canada Les Editions Variétés, est un Polonais. Il est né à Poznan, en 1894. Après des études en philosophie et en sciences naturelles, il servit dans l'armée polonaise de 1914 à 1920 comme officier. Il participa alors à l'insurrection contre les Allemands. Depuis 1927, Fiedler a beaucoup voyagé, visitant la Norvège (1927), l'Amérique du Sud, (1928-29), le Canada (1935), la Palestine et Madagascar (1937), l'Océanie (1939) où la guerre le surprit à Thaiti. Quelques semaines plus tard, il servait en France avec l'armée polonaise. Il se rendit ensuite en Angleterre. Fiedler est l'auteur de nombreux ouvrages qui comptent parmi les meilleurs de la littérature polonaise. La plupart de ces ouvrages ont été traduits en anglais, en français et en allemand.

Dans Groupe 303, il chante l'héroïsme des aviateurs polonais. Il nous dévoile le rôle qu'ils ont joué dans cette guerre depuis l'occupation de leur infortuné pays et spécialement au cours de l'offensive allemande au-dessus de l'Angleterre en 1940-41.

Ce livre est vraiment passionnant avec son récit d'exploits épiques, la description de l'aventure et du courage indomptable des Polonais. Toujours gaus, pleins d'entrain, compagnons agréables, les aviateurs polonais peuvent se battre un contre dix, ils ne se départissent jamais de ce sang-froid qui leur fait regarder le péril face à face, sans craindre la mort, mais plutôt en la défiant par leur audace.

Avec de tels hommes, la résurrection de la Pologne est possible. Groupe 303 nous apporte une histoire vraie et magnifique qui donne beaucoup d'espoir en l'avenir.

(1) Un livre de 220 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

JOURNAL (1)

— tome 3 —

par François Mauriac

Les Editions Variétés de Montréal ont récemment publié le troisième tome de JOURNAL de François Mauriac.

Cet ouvrage, paru en France en 1940, a eu très peu de diffusion en dehors de France. L'édition qui vient d'en être faite au Canada est donc particulièrement opportune.

On sait de quel fait ce journal. Ni journal intime, ni tout à fait recueil d'articles, c'est sur différents sujets, les observations très personnelles de François Mauriac. Dans ce troisième tome, l'auteur nous fait faire un pèlerinage à travers le monde: Espagne, Allemagne, Russie, etc... L'auteur ne nous y mène pas au moyen d'un reportage. C'est par le chemin plus subtil de ses observations psychologiques sur la littérature et les arts de ces pays que nous apprenons la pensée de Mauriac sur ces grandes nations.

Ce troisième tome a également un intérêt particulier qui nous livre, mieux peut-être que partout ailleurs, le jugement de Mauriac sur ses propres livres et sur sa propre influence. Le célèbre académicien dans le chapitre intitulé: La littérature et le péché discute ce que plusieurs appellent le "cas Mauriac". Ces pages prennent parfois l'allure d'un plaidoyer qui ne laisse jamais le lecteur indifférent.

Les romans de François Mauriac sont vivement appréciés aujourd'hui mais tous ne passeront pas à la postérité. Il est possible en effet que LES CHEMINS DE LA MER reste une oeuvre peu connue des générations à venir. Le JOURNAL de Mauriac cependant constitue un tel document que l'observateur de demain y référera sans cesse. L'homme de lettres aussi, car la prose de Mauriac ici est l'une des plus belles qui honorent notre langue.

(1) Un ouvrage de 224 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Lettre de M. Maurice Hartt, député de St-Louis à la Législature, sur le crime d'intolérance commis à Québec. — Les Juifs furent toujours de loyaux sujets. — A quand la punition des coupables en cette déplorable affaire?

Nous recevons de M. Maurice Hartt, député de Saint-Louis à la Législature, cette lettre rendant hommage à "L'Autorité", le seul journal catholique, avec le Canadian Register, à avoir ouvertement condamné la tentative d'incendier la synagogue de Québec:

M. le rédacteur. L'incendie de la synagogue de Québec aurait dû être généralement réprouvé par les autorités civiles et religieuses. Or, en fait, votre journal et "The Canadian Register", numéro du 27 mai, ont été les seuls à dénoncer cet outrage.

Nous savons que les gens responsables dans la Province de Québec, surtout ceux qui arborent le titre de chrétiens, ont condamné en silence cette attitude, mais cela n'était pas suffisant. Ils auraient dû donner plus de vigueur à leur protestation vocale, afin que de tels incidents ne se répètent jamais. Car, après tout, ce n'était pas une taverne mais une maison de prière que l'on avait détruite, et cette maison de prière appartenait à un peuple qui se regarde comme un peuple béni du fait que ce fut par son entremise que la religion fut donnée au monde entier.

Vous pouvez être certains que si un homme professant la religion juive s'était avisé de violer un temple relevant d'une autre culte, nous, les Juifs, aurions été les premiers à élever une protestation et à ostraciser de façon complète un geste aussi inhumain.

La vérité dans cette affaire, c'est que les autorités municipales de la ville de Québec avaient fait campagne contre la construction d'une synagogue, transformant en ballon politique une chose transcendante qui dépassait pourtant les actes ordinaires de la vie et encourageant ainsi ceux qui perpétrèrent ce crime, qu'ils soient des voyous ou des fanatiques.

Il n'existe aucun doute dans mon esprit que ce crime avait été prémédité et qu'il fut exécuté par de nombreux individus. Seule l'audace du geste, soit de mettre le feu à une synagogue alors que les fidèles de celle-ci étaient encore à l'intérieur de l'édifice, accuse un état d'esprit qui relève plutôt du monde infernal et des éléments subversifs de la nation. On ne peut pas dire que le crime ait été commis par des voyous irresponsables parce que de telles gens ne portent aucun intérêt aux affaires religieuses, sociales ou civiques. Ces gens-là commettent des crimes pour le profit qu'ils en peuvent tirer. Or le crime que nous étudions en ce moment fut commis par des gens qui possèdent un certain sens social, même si ce sont des gens subversifs.

Ce nous est une source de fierté de savoir que le peuple juif, tant de la cité de Québec que de la Province, a fait preuve à l'égard du peuple de la province de Québec d'une affection bien plus grande que celle que l'on a pu montrer à son endroit.

Je fus brusquement éveillé à trois heures du matin, environ une heure après que les incendiaires eurent perpétré leur crime, et je rencontrai dans le hall des membres du comité qui étaient au travail en vue de la cérémonie de l'inauguration. Je vis là des hommes fiers, des hommes solides mais stoïques aussi qui pleuraient comme des enfants, tout comme leurs ancêtres avaient pleuré sur la désécration du Temple il y a deux mille ans. Ils se demandaient et ils demandaient à Dieu lui-même pourquoi un tel acte de sauvagerie et de barbarie pouvait avoir été perpétré contre eux, mais à aucun moment, en cette circonstance, ai-je entendu qui que ce soit dans la salle blâmer le peuple de la province de Québec. De fait, toute expression d'opinion tendait à exonérer de tout blâme l'autorité établie et la majorité des citoyens de la Province de Québec.

Plus que cela, au cours du banquet inaugural, lorsque je fus invité à porter la parole, je donnai avis public que la question serait soulevée devant l'Assemblée Législative le mardi suivant. Or, le lundi matin, le président de la synagogue, M. O. Miller, et les officiers, MM. M. Gardner, M. Pollock et Lazarovitch, étaient réunis dans la chambre de l'hôtel où je me trouvais et me suppliaient de ne pas soulever la question à l'Assemblée Législative. Le point qu'ils faisaient valoir, c'est que plusieurs d'entre eux étaient à Québec depuis trois générations et ne tenaient pas du tout à ce que la Province de Québec, ou le peuple de la Province de Québec, (Suite à la page 2)

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogique.

INSTITUT GENEALOGIQUE DROUIN

4184, rue Saint-Denis

Montréal

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement. Immense documentation méthodiquement accumulée, 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires.

(Suite à la page 2)